

Amélie ROUCLOUX (CARHOP) ♦ Soizic DUBOT (Vie féminine)

Vie Féminine, 100 ans de mobilisation, 100 ans d'archives

En 2021, Vie Féminine (VF) a fêté son centenaire. En s'arrêtant sur son histoire, plusieurs objectifs sont poursuivis. Tout d'abord, il y a une volonté de transmission entre les militantes des époques plus anciennes et celles d'aujourd'hui, en faisant la part belle aux témoignages. VF souhaite contribuer à l'histoire des femmes en Belgique, en partant de celle des femmes des milieux ouvrier et populaire. Des femmes qui, dans le cadre d'un mouvement uniquement féminin, et bien avant qu'il ne revendique l'étiquette féministe, développent des pratiques d'émancipation individuelle et collective. S'équiper d'une recherche solide lui permet d'expliquer, dans toutes ses nuances, son histoire, qui fait souvent l'objet d'étonnements, suscite des questions et de la curiosité. Pour mieux comprendre ses origines, évolutions, mutations et ses apparents paradoxes, VF a exploré son identité : à la fois mouvement ouvrier, catholique et féminin, mais aussi mouvement social, d'éducation permanente et féministe. Pour réussir ce projet, VF a sollicité l'expertise du Centre d'Animation et de Recherche en Histoire Ouvrière et Populaire (CARHOP) et sa manière de voir l'histoire comme un outil de conscientisation, de sensibilisation et de formation, ainsi que son engagement à mettre au cœur de cette histoire les acteur.rices de terrain.

Le postulat de départ était le suivant : si VF existe encore aujourd'hui, ce n'est pas qu'une question de structure organisationnelle suffisamment forte pour résister aux années ; c'est parce que les femmes qui s'y sont succédées ont participé, ont apporté leur contribution, l'ont façonné et parfois bousculé, mais aussi parce qu'elles y ont trouvé ce qu'elles y cherchaient. VF évolue entre permanence et modernité, avec

l'ensemble des femmes et la société. Pendant ces 100 ans, ces femmes se sont faites "passeuses" de luttes, d'expériences, de connaissances, de droits, de débats et de solidarités. VF a interrogé historiquement cette notion de "passeuse". Le choix de la forme d'un livre permet de développer une réflexion approfondie et détaillée tout en combinant l'apport de multiples sources. Vu ces objectifs, le support devait être durable, circuler facilement, permettre des échanges et discussions, et rester accessible à la lecture malgré la quantité de matière.

Les archives, une méthodologie et des découvertes

Lorsque VF s'adresse au CARHOP, les archivistes du Mouvement et du Centre ont déjà traité ses archives, et les volumineux inventaires sont disponibles. Les historiennes découvrent une variété de documents : les notes de travail et procès-verbaux des instances côtoient les correspondances des dirigeantes et des chargées d'étude, les programmes d'année, les résultats d'enquêtes menées auprès des membres, les outils pédagogiques et revendicatifs, les actes des congrès et des colloques, les discussions et analyses des journées et des semaines d'études, etc. Un fonds iconographique non inventorié illustre la vie du Mouvement. Disséminés parmi les fardes, les témoignages des actrices sont retrouvés. Riches, les archives n'en sont pas moins inégalement réparties dans le temps. Pour les périodes plus anciennes, d'autres centres d'archives sont explorés¹.

Aux origines (avant 1920)²

De nombreux documents ont été mobilisés pour comprendre les origines du Mouvement : les rapports des congrès d'œuvres sociales rendent compte des débats sur les questions sociales et féminines au sein du monde catholique ;

le périodique *La Femme Belge* présente des enquêtes menées sur ces questions ; le journal syndical féminin chrétien *L'aiguille* met en lumière les actions et les services lancés par les ouvrières ; etc. L'analyse de l'ensemble de ces sources permet de découvrir un mouvement féminin naissant qui s'inscrit dans le milieu catholique tout en étant en rupture avec son conformisme et sa philanthropie.

Du côté de VF, c'est l'occasion de redécouvrir la figure de Victoire Cappe, qui a été l'instigatrice en 1907 du Syndicat de l'Aiguille à Liège, puis des Unions professionnelles féminines chrétiennes qui deviennent les Œuvres sociales féminines chrétiennes (OSFC), au sein desquelles les Ligues ouvrières féminines chrétiennes (LOFC), l'ancêtre de VF, vont se structurer. Par son action pour la défense des travailleuses, elle fait écho à des thématiques actuelles de VF. Cet arrêt sur les origines permet également de prendre conscience qu'il n'est pas possible de passer sans transition de Victoire Cappe à aujourd'hui. Depuis, le Mouvement s'est transformé à plusieurs reprises et s'est adressé à d'autres publics, comme les femmes au foyer, avant de progressivement réintégrer la question des travailleuses.

La construction (1920-1939)

De nombreux documents permettent d'appréhender la construction du Mouvement : les procès-verbaux du secrétariat général des OSFC, structure faîtière du Mouvement, donnent un aperçu des actions mises en œuvre ; les actes des congrès des LOFC rendent compte de leurs revendications et préoccupations ; les rapports d'activité détaillent les outils et services créés ; etc. Leur analyse permet de comprendre comment à partir de 1920 le Mouvement féminin ouvrier chrétien se structure : les LOFC constituent sa section francophone et l'époque est propice à leur développement. Elles multiplient les outils d'animation et d'information, les cercles d'études, les formations et les services à destination des épouses et des familles ouvrières. L'heure est au recrutement de masse et, à la fin de cette période, les Ligues comptent jusqu'à 141.000 membres.

Pour VF, c'est l'occasion de constater (non sans surprise) que beaucoup d'outils utilisés aujourd'hui ont été créés à cette époque même s'ils ont évolué pour répondre à de nouveaux besoins et enjeux : les formations y sont toujours d'actualité; l'ancêtre du magazine *axelle*, *La Ligue des femmes*, est lancé ; les enquêtes constituent encore une pratique centrale dans ses actions..

L'éclosion (1940-2001)

De nombreux documents ont permis de comprendre l'éclosion du Mouvement : les procès-verbaux des réunions du Comité, du Conseil et du Bureau présentent les débats et réflexions en cours ; les résultats d'enquête de terrain rendent compte des préoccupations et des revendications ; les articles du magazine *Vie féminine*, puis *axelle*, détaillent les prises de position et ouvrent un espace de discussion avec les membres sur des thématiques d'actualité ; les archives des services et des actions spécialisées mettent en évidence les évolutions des pratiques et du public ; etc.

Pour être au plus proche des réalités des femmes, VF crée les Actions spécialisées et les Secteurs spécifiques pour les femmes jeunes, âgées, immigrées, ou encore divorcées, et leur propose des animations et des formations pour analyser la société. Les dynamiques d'un Mouvement d'épouses ouvrières chrétiennes laissent progressivement place à celles d'un Mouvement de femmes plurielles, interrogeant peu à peu son identité chrétienne. Devenu Vie Féminine en 1969, il rallie les mouvements féminins et féministes, organise des formations politiques pour ses membres, discute de la dépénalisation de l'avortement, participe à l'organisation de la Marche mondiale des femmes en 2000, etc. L'option féministe s'esquisse, puis s'affirme à l'issue du congrès 2001, *l'Odyssée des femmes*.

Pour VF, c'est l'occasion de découvrir la complexité de la dynamique du Mouvement, avançant dans un constant mélange de traditionalisme et de progressisme. Présentes dès l'origine, certaines thématiques se maintiennent tout en évoluant, non sans tensions

internes, en fonction des changements de société : par exemple, la non-mixité, la famille et la maternité, le travail, la consommation, la lutte contre la pauvreté et les inégalités, la défense de revenus suffisants pour les familles ouvrières, etc. L'éducation populaire, puis permanente à partir de 1976, imprègne son histoire : elle en utilise les outils pour aborder des thématiques auprès de ses membres et renouveler d'anciennes revendications, voire en porter de nouvelles.

Quels enseignements pour le futur ?

L'ouvrage sur les 100 ans de mobilisation de VF lui permet de tirer des apprentissages de différents ordres. Tout d'abord, se rendre compte combien la préoccupation de la participation traverse toute son histoire est éclairant pour aujourd'hui. En effet, le défi de parvenir à rassembler des femmes malgré des situations parfois très difficiles et toujours diverses, et de parvenir à garder centrale leur parole, pouvait sembler très actuel alors que cet enjeu est posé à toutes les époques.

Quel que soit le nombre de femmes et l'objectif poursuivi, VF s'interroge constamment pour être au plus proche des femmes et de leurs préoccupations, en questionnant ses modes d'actions et ses activités, dans une dynamique alliant permanence et inventivité créative. Cela se décline à travers les pratiques, outils et thématiques, comme par exemple l'enquête encore pratiquée aujourd'hui même si elle suit de nouvelles méthodes. Si ces questions se reposent sans cesse, ce n'est pas parce qu'elles sont insolubles, mais parce qu'elles apportent des réponses toujours réactualisées.

Cet arrêt sur son histoire permet à VF d'éclairer les sujets de société sur lesquels elle agit et la manière dont elle s'en saisit. Malgré des objectifs différents, certaines thématiques étaient présentes dès le début : comment elles sont ré-habitées par de nouveaux enjeux et se colorent différemment au fil de l'histoire, dans de nouvelles configurations ; comment elles évoluent et se transforment ; comment de nouveaux sujets de mobilisation

émergent (comme l'environnement, les droits sexuels et reproductifs des femmes, la lutte contre les violences faites aux femmes, les droits des femmes divorcées ou séparées, etc). Cette rétrospective permet d'expliquer comment, dans quel contexte et à quel moment VF se positionne sur certains sujets. La position ou l'action est presque toujours le résultat (positif et important) d'un long travail préalable, qui permet que des femmes, même éloignées de la participation et de la mobilisation, se sentent embarquées et légitimes, s'équipent pour construire la position de VF. Envisager le passé éclaire la manière d'aborder l'éducation permanente aujourd'hui. Ce travail historique montre que l'ancrage de VF réside peut-être moins dans ses positions ou ses identités multiples que dans les dispositifs déployés pour être en lien avec les femmes sur leurs terrains.

Cette rétrospective met en lumière, de manière nuancée, la complexité du Mouvement en écho au contexte de chaque époque. Premier pas pour construire aujourd'hui un récit partagé de cette histoire, elle alerte sur la nécessité de conserver des archives plurielles dont la nature permettra d'écrire la suite de cette histoire au départ des femmes actives qui constituent les "passeuses" actuelles. Elle rappelle l'urgence d'interroger les plus anciennes pour garder des traces orales de leurs expériences. ●

1. Les archives consultées se trouvent dans les locaux de Vie Féminine, au CARHOP, au CARHIF, à la KBR et au KADOC.
2. Pour en savoir plus, voir la série d'épisodes sur les 100 ans de VF (www.viefeminine.be/100ans-89) et les podcasts *Les passeuses* réalisés par les journalistes de *axelle magazine* (www.axellemag.be/serie/les-passeuses/)

Amélie ROUCLoux (coord.), Marie-Thérèse COENEN, Anne-Lise DELVAUX avec la participation de Juliette MASQUELIER, *Vie féminine. 100 ans de mobilisation féminine*, Bruxelles, Vie Féminine-CARHOP 2021, 352 p.
Prix : 25€ (15€ membres de VF)
Commande : Vie féminine Rue de la Poste 111 1030 Bruxelles
Tél. : 02/227.13.00
Mail : secretariat-national@viefeminine.be

